

355

MOLS (Robert), Jésuite (Gand, 10.8.1913 - Yasa, 6.11.1957).

Robert Mols est né dans un foyer d'où sont sortis trois missionnaires: un bénédictin et deux jésuites. Deux de ses oncles ont joué un rôle de premier plan dans le développement religieux, intellectuel et social de la colonie belge, à savoir Mgr de Hemptine, vicaire apostolique du Katanga et le Père Joseph Mols, fondateur du collège Albert de Léopoldville.

Après ses humanités aux collèges des jésuites de Gand et de Tournai, il entre au noviciat d'Arlon le 23 septembre 1933. Ayant terminé un cycle d'études classiques et de philosophie, il est envoyé au Congo en 1939 et nommé professeur au petit séminaire de Kinzambi près de Kikwit. Il interrompt pendant quelque temps son enseignement pour occuper *ad interim* la fonction de directeur des classes primaires à la mission de Kikombo.

La guerre ayant éclaté, les jeunes jésuites qui sont en stage au Congo et qui n'ont pas encore achevé leur formation se trouvent dans l'impossibilité de regagner la Belgique. Avec quelques-uns de ses confrères, le Père Mols commence ses études théologiques au Grand Séminaire de Mayidi dans le Bas-Congo. La guerre terminée, il les achève à Louvain et le 4 août 1947, à l'abbaye de Lophem-lez-Bruges, il reçoit l'ordination sacerdotale en même temps que son frère bénédictin des mains de son oncle, Mgr de Hemptine.

De retour au Congo en 1948 il est appelé à seconder le maître des novices dans la formation des premiers candidats jésuites congolais réunis à Djuma. En 1949, il passe à la mission du Sacré-Cœur de Kikwit, dont il devient le supérieur dès l'année suivante. Après un congé en Belgique de septembre 1955 à août 1956, il prend la direction du petit séminaire de Kinzambi.

Vers le milieu de l'année suivante il commence à se sentir accablé d'une profonde lassitude qui ne cesse de s'aggraver dans la suite. Le médecin de Leverville, qu'il est allé consulter au début de septembre, ne lui trouve toutefois rien de particulièrement alarmant. Le 6 octobre il a la joie d'assister à Elisabethville au jubilé de son oncle, Mgr de Hemptine. Peu après, il entre à l'hôpital de Bonga-Yasa pour un examen approfondi. On ne trouve toujours pas la cause des symptômes qui ne le lâchent pas: palpitations, vertiges, angoisse physique. Son état s'aggravant, des dispositions sont prises avec la Sabena afin de le transporter d'urgence à Léopoldville. Mais au dernier moment on découvre l'origine de son mal. Une ponction lombaire a révélé la présence d'un abcès au cerveau, qui ne tarde pas à affecter les organes respiratoires. La fin semble alors imminente et, malgré les efforts des deux médecins qui toute la nuit se sont relayés à pratiquer la respiration artificielle, il s'éteint le 6 novembre vers 4 heures du matin.

Sa disparition si imprévue causa une vive émotion non seulement parmi ses confrères, mais aussi parmi la population congolaise, qui l'avait en grande estime. Tous avaient reconnu en lui ce type d'homme qui ne peut se faire que des amis, possédant le sens le plus complet du don de soi, capable de renoncer de grand cœur non seulement à tout confort matériel, mais même à ses vues personnelles. Chargé de tâches écrasantes, au milieu des plus graves soucis et jusque dans les moments les plus pénibles de sa maladie, il demeurait toujours affable, s'oubliant lui-même pour écouter les autres et les encourager à surmonter leurs propres épreuves.

8 juin 1970.

[W.R.]

J.-J Van de Castele s.j.

Echos, n° 2, août, 1958, p. 22-23. — *La Libre Belge*, 16.11.57. — *Archives de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles.